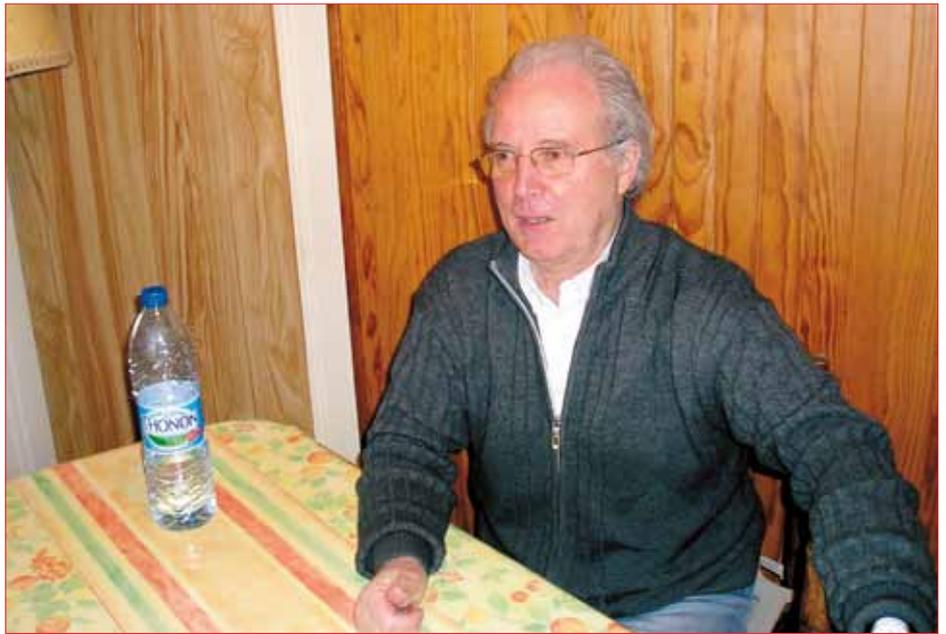


Le Père Philippe Buttet



On ne présente plus le Père Philippe, actuellement curé à Saint-Gingolph. Rien n'est banal chez lui à commencer par son parcours missionnaire mouvementé. Il arrive en Guinée en 1964 d'où il est expulsé *manu militari* par Sekou Touré en 1967 avec tous les Pères spiritains.

Il reste un an à Paris, s'inscrit à l'Institut catholique, espérant pouvoir retourner en Guinée... tout en suivant, aux premières loges, les événements de mai 68, notre Maison Mère se trouvant près de la Sorbonne, du boulevard St-Michel et de la fameuse rue Gay-Lussac. Il aime d'ailleurs se présenter comme un soixante-huitard !

Dans l'impossibilité de revoir la Guinée, il part pour le Cameroun en 1968 et y restera jusqu'en 1998, date à laquelle il est affecté au Bouveret dont il sera supérieur durant 9 ans.

Enfin, en 1998, il passe la frontière pour se retrouver curé de St-Gingolph où, quitte à froisser sa modestie, il est très apprécié pour son esprit d'ouverture, de disponibilité. Et, disons-le : pour son esprit décapant !

Dix ans, ça suffit, il est temps de dégager ! Et pourtant, j'ai l'impression que je ne suis encore qu'un « bleu » à la paroisse de St-Gingolph.

Et si c'était à refaire ? C'est une question d'une paroissienne. Je crois que je le referais parce que j'y ai trouvé mon bonheur, mais il faudrait aussi poser la question aux autres paroissiens.

La paroisse de St-Gingolph est bi-nationale, ce qui suppose des différences en tous genres qui sont le plus souvent des richesses. Et l'unité se fait surtout au cœur des sociétés des deux villages et lors des initiatives communes et des solidarités nombreuses.

Depuis 2005, il y a eu un grand chambardement, une révolution nécessaire ! Les prêtres diminuant « à la vitesse grand V », beaucoup de paroisses n'avaient plus de curé. Alors, il y avait

deux solutions : ou nous confions des communautés paroissiales aux chrétiens ou nous regroupons les paroisses... Connaissant la frilosité de la hiérarchie, c'est la deuxième solution qui a été retenue ! Le diocèse d'Annecy qui avait 250 paroisses s'est retrouvé avec 38 nouvelles paroisses.

C'est ainsi que St-Gingolph est devenue communauté de la grande paroisse de Saint-André-en-Gavot-Léman : 16 communes, 16 clochers et quatre prêtres dont un curé résident à Évian et 3 prêtres coopérateurs résidents à Publier, Neuvécelle et St-Gingolph. Deux d'entre eux auraient pu descendre dans la rue pour le régime des retraites ! Moyenne d'âge : 58 ans.

La population est de 28 347 habitants, en constante progression, avec un taux d'accroissement annuel de 1,24 % entre 1999 et 2003, et une population

jeune (32 % entre 20-39 ans, 23 % entre 40-59 ans...). Il y a beaucoup de frontaliers. Ils sont environ 2 500 de la nouvelle paroisse à traverser la frontière suisse chaque jour, 1 000 vers Genève, 1 000 vers le canton de Vaud et 500 vers le Valais. Nous avons donc une population qui bouge beaucoup.

Et les prêtres aussi bougent beaucoup ! J'ai l'impression parfois d'être en tournée de brousse, ce qui me plaît. C'est vrai que mon engagement au sein de cette grande paroisse est lourd et exigeant, mais il m'offre plus de diversité dans la multitude des rencontres sur les bords du lac ou sur les balcons du Léman. Le témoignage, le service, la formation et la célébration sont du quotidien. Et ma force, c'est le travail commun avec les autres prêtres et les équipes d'animation des communautés locales. Je suis émerveillé des générosités et des compétences au service

de l'ensemble de cette nouvelle paroisse. Bien sûr, cela n'a pas été sans difficulté et tiraillements, car tout changement dérange certains et motive beaucoup d'autres, ce qui est positif. C'est vrai, certains se sont trouvés sur le banc de touche, mais avec l'espoir de rejouer mieux qu'avant ! Le peuple de Dieu est encore bien présent, plein d'idées et d'initiatives et, personnellement, je lui ouvre la piste la plus large pour qu'il puisse s'exprimer

librement au cœur de ses communautés locales. J'ai besoin de me délester de pas mal de cléralisme !

Je termine en vous faisant un cadeau qui ne me coûte pas cher ! Ce sont trois phrases seulement dont je ne connais pas l'auteur !

**« Tu dois témoigner
de ta foi au Christ tous les jours.
Au besoin, sers-toi de mots.
Ne parle du Christ**

**qu'à ceux qui t'interrogent,
Mais vis de telle façon
qu'on t'interroge ! » ●**

P. Philippe Buttet

N.B. : Si vous voulez en savoir plus, venez au :

10, rue de l'Église
74500 St-Gingolph.
Merci.

Tout le monde a entendu parler des Tontons Macoutes haïtiens qui formaient la milice du dictateur François Duvalier, chargés de réprimer toute opposition. Ils dénonçaient, torturaient et tuaient en toute impunité.

J'ai eu, dans ma paroisse, mon Tonton Macoute ! Un vieux bougre qui répondait au surnom créole de « Jé chiré » ou « Jé pété » (l'œil toujours en éveil ou l'œil crevé) ! Sa famille l'avait définitivement rejeté. Il vivait seul et... il mourut. Seul ! Un chauffeur de taptap prit son cadavre et l'emmena. Rusé qu'il était le chauffeur : il faisait la récolte des cadavres et les emmenait jusqu'à la morgue de

la ville voisine, sans avertir les proches du défunt. Il venait ensuite leur présenter la facture du dernier voyage. Job, ma foi, fort astucieux, et assez lucratif ! Mais voilà : Haïti était sous embargo et l'essence devenait très rare.

Le patron de la morgue possédait un vieux groupe électrogène qui assurait une réfrigération très problématique car son propriétaire l'arrêtait souvent pour économiser la précieuse essence. Et le corps refroidi de mon Macoute se réchauffa ! Son séjour dans la chambre froide, qui n'était froide que de nom... durait depuis dix jours, sans que personne ne vînt réclamer la dépouille. Une insupportable puanteur envahit tout le quartier... et toute la population voulait se débarrasser de ce mort aussi encombrant que malodorant. Après avoir essuyé un refus catégorique de la famille du défunt, le patron des pompes funèbres et son complice, le chauffeur du taptap, se présentent à mon presbytère avec leurs factures et croyez-moi : elles étaient salées. Ledit patron avait poussé son professionnalisme jusqu'à me présenter un catalogue de cercueils !

Le soir même, je réunis mon conseil paroissial. J'ai beau lui dire que « Jé chiré » est catholique, qu'il nous faudra procéder à son enterrement et régler les factures, le président se montre très ré-

ticent et le trésorier refuse toute entrée en matière. Le lendemain, un pasteur baptiste ayant appris le refus catégorique de mes braves catholiques se propose alors d'assurer lui-même l'enterrement de « Jé chiré » au nom de l'œcuménisme !

Du coup, mon conseil, piqué au vif, se décide à prendre ses responsabilités. On organise alors une cérémonie funèbre et on enterre notre Macoute avec toutes les pompes de la sainte Église catholique et romaine ! J'en profitai pour faire à mes braves chrétiens une bonne petite catéchèse sur le sens du pardon. L'un d'eux ne put s'empêcher de sauver la face : « On peut pas pardonner à Jé chiré puisqu'il est mort ! Et comme il est mort, il peut pas accepter notre pardon ! »

Imparable !

Pour terminer la cérémonie, je les invitai à réciter le Notre Père, en leur demandant de ne pas être hypocrites : « Quand nous arriverons au passage, pardonne-nous comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés, nous apporterons une légère modification... Nous dirons : pardonne-nous comme nous pardonnons à "Jé chiré" qui nous a offensés ! sinon vous gardez le silence ! »

Personne ne garda le silence. Le trésorier fit tout de même une légère grimace, car il pensait aux factures ! Dures à avaler ! Comme tout bon Haïtien, il se démena pour faire baisser les prix, car naturellement le chauffeur du taptap et le patron de la morgue étaient venus à l'enterrement pour tou-

cher leur dû.... Parvenu à ses fins, mon trésorier, l'air très satisfait, me fit un clin d'œil en me glissant : « Voilà une bonne chose de faite ! » Lui demandant s'il évoquait les factures, l'enterrement ou ma petite homélie, il me répondit : « Les trois, mon Père ! »

Merci, mon brave trésorier, tu n'es pas loin du Royaume des Cieux ! ●

P. Noël Tinguely



Visite du Père provincial aux spiritains de la Réunion et des îles Seychelles



Arnold Werner

... En passant par l'île Maurice ! Un voyage de rêve, au point que je rêve d'être un jour provincial... Mais le rêve s'arrête là ! Avant de lire le compte rendu du Père, quelques présentations s'imposent.

Nous avons quatre confrères à la Réunion : **le Père Louis Rigolet**, 85 ans, 50 ans de présence, **le Père Marius Philipona**, 83 ans, 48 ans de présence, **le Père Théophile Rey**, 70 ans, 41 ans de présence, et **le Père René Duc**, le benjamin ! 68 ans, 39 ans de présence. Faites les totaux : le résultat est impressionnant ! On peut même être admiratifs et étonnés comme l'étaient les trois jeunes gens devant l'octogénaire qui plantait... « **Passe encore de bâtir, mais planter à cet âge !** »

Comme le provincial le rapporte, malgré leur âge, nos Pères continuent de planter l'Église à la Réunion.

Aux îles Seychelles, rencontre avec **le Père Lucien Pochon**, 73 ans, et **le Frère Raymond Gabaglio**, 76 ans, tous deux arrivés en 2000 et 2002, après un long parcours missionnaire. Le parcours de notre Frère, en particulier, est riche et atypique : d'abord laïc missionnaire au Gabon, il entre chez les spiritains comme Frère missionnaire et repartira pour Madagascar et le Gabon où il sera un grand constructeur, aux côtés du Père Raymond Girod. Nos deux Raymond formeront un duo exemplaire ! Quant au Père Pochon, rappelons qu'il fut l'un des prédécesseurs du Père Werner à la tête de la Province spiritaine suisse. Et quand deux supérieurs majeurs se rencontrent ils doivent se raconter des choses sur les inférieurs mineurs ! Mieux vaut que je m'arrête là... pour laisser au Père Werner le soin de nous donner ses impressions sur son périple.

Pentecôte sur le monde

Dix-huit jours seulement pour visiter les confrères dans trois îles si différentes de par leur histoire, leur culture et la vie ecclésiale, c'est bien peu. Ne parlons pas de la fatigue causée par un long vol de Paris à la Réunion, des imprévus dans les aéroports des îles, des trajets en mer

pour passer d'une île à l'autre, cela en période de grandes chaleurs. Il n'avait pas tout à fait tort ce confrère rencontré avant mon départ de Paris qui me disait qu'un séjour de dix-huit jours n'était pas suffisant pour me rendre compte des situations missionnaires des six confrères suisses éparpillés dans

les îles. Mais comme mon agenda de responsable d'une petite province de 49 confrères – dont 36 vivent leur retraite ou sont encore engagés dans des ministères divers en Suisse et en France – est très chargé, cela m'empêche de programmer des longs périple pour visiter les confrères « en Mission ».

Les impressions et comptes rendus de ces visites ne peuvent, de loin, pas être comparés aux reportages de mes confrères de *Pentecôte sur le monde* !

Ce qui m'a frappé, lors de ma visite dans l'océan Indien, c'est le dévouement, la persévérance et le courage de nos confrères qui, malgré l'âge, la fatigue, la maladie, l'isolement ou l'incertitude devant de nouveaux défis de l'engagement missionnaire aujourd'hui affichent un zèle missionnaire exemplaire. Je n'ai jamais senti chez eux un quelconque défaitisme. Ils sont toujours prêts à abandonner des champs apostoliques qui leur étaient chers pour s'engager dans de nouveaux projets en réponse aux appels de l'Église locale et vivre dans des communautés de plus en plus internationales. Bref, ce sont des optimistes incurables !

J'ai aussi été frappé par le travail accompli par les anciens spiritains suisses à la Réunion. Je citerai les Pères Robert Grémion, Maurice Giroud, Paul Repond, Adrien Raboud, Fernand Coupy. Leurs tombes sont toujours entretenues et fleuries par les chrétiens ! Certaines rues portent même les noms de nos anciens spiritains suisses. Tout cela témoigne de la gratitude de toute une population, gratitude qui rejaillit sur leurs familles, leurs amis, leurs bienfaiteurs, les centres missionnaires et leurs paroisses d'origine qui leur ont permis de servir les plus démunis.

Le passage de la Réunion aux Seychelles m'a donné l'occasion de rencontrer à l'île Maurice des confrères qui, sans être suisses (ne soyons pas chauvins !),

font un apostolat tout aussi exemplaire. Ce passage à Maurice m'a permis de faire un pèlerinage auprès du Bienheureux Père Laval, spiritain de la première heure, Apôtre de l'île. Enfin, j'ai été très impressionné par la diversité ethnique, culturelle et religieuse de ce petit pays et de l'engagement du groupe spiritain dans la formation au dialogue inter religieux et la vie partagée avec des laïcs spiritains.

Parlons enfin des îles Seychelles où travaillent le Père Pochon et le Frère Raymond (photo ci-dessous). La beauté extraordinaire des îles, ces roches granitiques et ces plages idylliques qui attirent des foules de touristes pourraient faire croire que nos deux confrères suisses vivent une vie paradisiaque à la Robison Crusoé. Loin de là. Venir en aide à « une Église abandonnée et à bout de souffle », pour reprendre les propos de M^{gr} Wiehe, évêque spiritain de Victoria, la capitale, demande beaucoup de persévérance, de patience, des efforts continuels pour rencontrer les gens, pour les aider à approfondir leur foi, pour les former aux prises de responsabilités et chercher avec eux des chemins pour sortir, au dire du P. Lucien, « des problèmes relationnels souvent dus à l'abus d'alcool, d'infidélités, d'absences du foyer, de violences avec toutes les souffrances que ces problèmes occasionnent ». Au Frère Raymond, j'ai posé la question : « Que fais-tu, tout seul, dans ton presbytère, face à la mer durant tes longues soirées ? » Il me répond : « Maintenant j'ai le temps pour prier, lire et méditer ! »

Les évêques de la Réunion et des Seychelles qui m'ont réservé un accueil très chaleureux auraient bien aimé voir venir des spiritains suisses pour aider nos confrères et plus tard assurer la relève. Mais où les trouver ? Vous connaissez l'appel du Seigneur : « *Le champ à moissonner est vaste. Prions le maître d'envoyer des ouvriers à sa moisson* » ! ●

*Père Werner Arnold
provincial*

P.S. : Si vous souhaitez plus de renseignements sur l'île Maurice, la Réunion et les Seychelles, 3 numéros de *Pentecôte sur le monde* ont déjà paru sur ces îles et nous nous ferons un plaisir de vous les envoyer gratuitement.

Nos amis défunts

*Nous recommandons
aux prières
de nos lecteurs,
nos amis
et
bienfaiteurs défunts,
particulièrement :*

Bouveret :

M. Hans Arnold.

Chermignon :

M. Maxi Bonvin.

Fribourg :

M^{gr} Pierre Mamie, évêque
du diocèse de GLF.

Fully :

Mlle Augustine Bender ; Mme
Antoinette Copt.

Leytron :

Mme Agnès Martinet, sœur
du Père Séraphin Carron ;
Mme Cécile Moulin, sœur
des Pères Simon, Maurice
et Gabriel Giroud.

Lully :

M. Luc Baudin, frère du Père
Joseph Baudin.

Martigny :

M. le chanoine Joseph
Vaudan.

Vouvry :

Mme Monique Steulet.

